

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 72
Septembre 2015

le libertaire

revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Dejacques en 1858 aux U.S.A. (En Français), repris par Sébastien Faure en 1895.
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.

Le syndicalisme est par essence révolutionnaire

L'actuel secrétaire confédéral de la CGT commet une erreur de taille en indiquant que le syndicalisme est par essence réformiste. C'est très certainement la voie qu'il compte faire prendre à sa centrale syndicale mais le camarade méconnaît l'histoire du syndicalisme.

La Charte d'Amiens considérée comme une constitution morale de la classe ouvrière organisée traduit d'une part une volonté d'indépendance syndicale « en dehors de toute école politique » et d'autre part un projet d'émancipation intégrale subordonné à l'expropriation capitaliste via la grève générale prévue comme moyen d'action. Le syndicat dans son rôle de double besogne est effectivement réformiste au quotidien pour tout ce qui relève des augmentations de salaires, de l'amélioration des conditions de travail, de sécurité... mais il est révolutionnaire dans le temps long en tant que futur « groupement de production et de répartition ».

Si Monsieur Martinez, malgré son appartenance au Parti Communiste, se réclame aujourd'hui de l'indépendance syndicale, ce qui est nouveau dans sa sphère politique à moins que ce ne soit que pure stratégie pour mieux tromper le syndicaliste lambda, il en oublie le complémentaire de l'œuvre revendicatrice quotidienne à savoir la perspective d'une réorganisation sociale radicale en dehors des partis. Le secrétaire de la CGT semble faire l'impasse sur l'avenir, sur le projet à long terme du syndicalisme.

Dès les débuts du syndicalisme, les ouvriers se sont ralliés à l'action directe et à la grève générale pour cheminer vers une émancipation due à l'action des travailleurs eux-mêmes.

Les syndicalistes à l'instar des libertaires privilégiaient « le terrain économique », seul capable d'apporter des améliorations plus palpables que celles

obtenues par la loi qui d'ailleurs entérinait un état d'esprit qui avait déjà gagné.

La gauche française est en déroute. Le grand mensonge des pays de l'Est, modèle qui a structuré durant quelques décennies des pans entiers du mouvement ouvrier, le suffrage universel qui a intégré le parti socialiste au capitalisme débridé, tout cela permet de rebattre les cartes de l'alternative à opposer aux systèmes politique et économique.



La capacité politique des classes ouvrières du début du XXème siècle était aux antipodes des pratiques institutionnelles de la culture républicaine. La Charte d'Amiens représentait une alternative aux socialistes parlementaires embourbés et subordonnés à une politique instituée en vue d'obtenir le pouvoir.

Si la défense des travailleurs au jour le jour est l'un des aspects du combat syndical, son pendant pour une alternative future ne doit pas être écartée.

En 2015, la représentation politique est en crise profonde : défiance vis-à-vis de tous les politiciens, corruption à tous les étages, promesses non tenues, planète écologiquement en danger... Il serait bon que Philippe Martinez se souvienne des années originelles du syndicalisme de transformation sociale.

Groupe libertaire Jules Durand

Code du travail : SIMPLIFICATION : PIÈGE A CONS !

Vous avez aimé Macron et Rebsamen, vous allez adorer Combrexelle !

Et revoilà l'éternel refrain de la « simplification » du code du travail. La ritournelle est éculée ; elle a déjà servi maintes fois, notamment lors des récentes lois Macron et Rebsamen. Elle revient néanmoins en force. Le gouvernement a commandé un rapport à la commission Combrexelle, afin de sortir une nouvelle loi qui continuera le sale travail des réformes précédentes.

1er chapitre: Le droit du travail ce gueux à abattre.

Depuis quelques temps déjà, en bons petits soldats, les grands médias et leurs experts commentateurs nous abreuvent de propagande anti code du travail.

Relayant les « explications » du MEDEF et du gouvernement, ils nous racontent qu'un code du travail trop lourd et des lois trop rigides empêchent de faire des bénéfices et de créer des emplois.

Les actionnaires et les patrons ne se sont jamais autant enrichis, ils se portent très bien merci pour eux. Depuis la soi-disant crise de 2008 leurs bénéfices n'ont cessé d'augmenter.

30 ans de dérégulation n'ont pas fait disparaître le chômage, bien au contraire. C'est oublier qu'au sens strict, les entreprises ne créent pas l'emploi. Elles ne font que convertir en embauche les demandes de biens et de services qui leurs sont adressées. Une entreprise ne va pas embaucher parce qu'on la dispense de mettre en place un comité d'entreprise ou un règlement intérieur, mais parce que son carnet de commandes se remplit.

Reprenant F. Hollande (« il faut rendre lisible le code du travail »), ils prétendent que le code du travail serait incompréhensible. Si même nous, nous arrivons à nous y retrouver avec un minimum d'effort (il existe de très pratiques sites juridiques qui rendent très facile d'accès lois), les employeurs doivent pouvoir y arriver aussi.

Quand ils parlent de simplification, ils se moquent de nous !

Prenons l'exemple du travail dominical. Quatre articles d'une ligne chacun suffisent à en définir le principe général. En revanche les dérogations, elles, mobilisent 30 articles, répartis en deux sous-sections qui comptent chacun de trois à huit paragraphes distincts. Or ces dérogations sont autant de moyens pour l'employeur pour déroger à la règle générale de droit. Simplification ?

Avec eux la dérogation deviendra la règle et l'application de la loi l'exception.

En réduisant les lois à peau de chagrin, ils ne rendent pas le code du travail plus lisible, ils donnent juste aux patrons les moyens de nous exploiter encore plus.

« La lourdeur » et la « complexité » des lois actuelles décourageraient les investisseurs et les feraient renoncer.

Si les riches n'investissent pas, c'est qu'ils préfèrent spéculer. C'est beaucoup moins fatigant et plus rapidement rentable pour eux.

Les employeurs se plaignent que ça leur fait une surcharge de travail et qu'ils n'en peuvent plus.

Nous compatissons et nous leurs conseillons de rester chez eux. Leurs employé-es s'occuperont du reste. Vive l'autogestion !

Le mal être des patrons ne cessera que lorsque les droits des travailleurs auront totalement disparus et qu'ils pourront nous traiter comme des esclaves. Au Qatar (plus de 1000 morts sur les chantiers de la coupe du monde de foot) la vie doit être beaucoup plus belle pour eux.

« Il faut une meilleure adaptabilité des normes au besoin des entreprises » Valls

Il faut en finir avec cette logique qui dit que l'entreprise est le cœur de la société. Le cœur de la société c'est chaque être humain ! Cette même logique qui dit aussi que patrons et salarié-es sont uni-es, main dans la main pour faire prospérer les entreprises et garantir l'emploi. Nous sommes peut-être tou-ttes dans le même bateau, mais certain-es sont en première classe et d'autres sont soutiers. Patrons, actionnaires et salarié-es n'ont pas les mêmes intérêts.

Leur raisonnement, avec lequel ils nous bourrent le crâne, est qu'il faut que les entreprises prospèrent et fassent plein d'argent pour que la société dans son ensemble s'enrichisse, et que le confort de vie des gens augmente. C'est absolument faux ! Les bénéfices finissent dans les poches des patrons et des actionnaires et ils ne les redistribuent pas. Ce qu'ils appellent « réalité des entreprises » s'oppose à notre bien être. En acceptant de sacrifier ses conditions de travail, on sacrifie sa qualité de vie pour des lendemains qui ne chanteront jamais. Une seule solution virer tous ces rapaces boulimiques.

2e chapitre : Combrexelle vilain rapporteur !

Le rapport Combrexelle et la loi qui doit en sortir s'inscrivent dans la continuité des réformes précédentes et ont pour but :

1/ de faire que dans tous les domaines du droit du travail (dans certains domaines cela est déjà possible) l'« accord » collectif prime sur la loi. De fait, autant de « lois » que d'entreprises.

2/ de faire que dans tous les domaines du droit du travail, l'accord collectif prévalant sur le contrat de travail, soit plus défavorable et que soit licencié le salarié qui refuserait de renoncer aux droits inscrits sur le contrat qu'il a signé ; avec une indemnité de licenciement inférieure à la loi, celle que l'accord collectif aura décidé !

Sur ce dernier point, le sale travail a déjà été largement déblayé par la loi MACRON en inscrivant dans la loi la possibilité de remplacer le Code du travail par le Code civil si patron et salarié « se mettent d'accord ».

3/ de faire sauter les limites de durées maximales du travail sur la journée et la semaine et de moins ou pas du tout payer les majorations pour heures supplémentaires.

4/ de faire sauter, par « accord » collectif ou individuel, les salaires minima des grilles des conventions collectives et/ou les salaires consentis dans les contrats de travail individuels.

Et cerise sur le gâteau : aucun contrôle et aucune sanction n'est prévue en cas de non respect de ces « accords » collectifs ! Déjà que la loi sera remplacé par des « accords » forcément favorables aux patrons (car issus de chantages et de pressions), mais en plus ils ne risqueront rien s'ils décident de ne pas les respecter !

Pour réussir, cette destruction des droits des travailleurs s'accompagne de la destruction des moyens de défense des salariés : représentants du personnel, syndicalistes, médecine du travail, inspection du travail, droit de grève, conseil de prud'hommes (cf loi Rebsamen entre autre...)

ANI, loi Macron, loi Rebsamen, Rapport Combrexelle, Si on ajoute à ça la destruction du système de santé (hôpitaux, sécu...), celle des services publics, les lois répressives et de surveillance, la chasse aux immigré-es (et aux Roms), jamais il n'y a eu autant d'attaques aussi violentes des classes dirigeantes. Les nantis et les exploiters n'avaient plus mener la lutte de classe avec autant de férocité depuis longtemps. Il est temps de rendre coups pour coups (et plus....).

Pour plus d'info sur le rapport Combrexelle : <http://cnt-interco69.eklablog.com/casse-sociale-c26032792>

**ACTION DIRECTE
CONTRE LE CAPITAL**

Dehors les politiciens !



Combattre aujourd'hui la gauche libérale, c'est combattre les futurs reculs que la droite essaiera de nous imposer dans la continuité de leurs prédécesseurs.

Loi Macron, loi Rebsamen, casse du code du travail...pour le secteur privé ; destruction des services publics dans une gestion étatique qui ne désire garder que les fonctions régaliennes. Tout est fait avec application et cohérence pour détruire les dernières conquêtes sociales issues du Conseil National de la Résistance. La logique en cours vise à casser tout ce qui relève du collectif pour ne laisser place qu'à l'individualisation. Rémunérations, statuts, allocations, ennemis de l'intérieur, loi sur le renseignement...divisent les individus pour mieux les asservir.

L'espoir suscité par Podemos en Espagne ou Syriza en Grèce est vite retombé comme le soufflé. Normalisation de Podemos qui devient un parti de gauche comme les autres obligé de s'allier pour obtenir quelques miettes de pouvoir, allégeance de Syriza au système des Européens libéraux pourtant tant décriés.

Dans notre pays, le discours de l'extrême droite donne le la. Au niveau vocabulaire, les médias sont obligés de passer du vocabulaire de migrants à celui de réfugiés pour que la France puisse accueillir 24000 personnes fuyant la guerre et les persécutions.

Ces hypocrites du PS naviguent à vue, s'ingénient à dire que nous avons bien accueilli 500 000 Espagnols avant la Deuxième Guerre mondiale sans préciser bien sûr les conditions lamentables et déplorables de cet accueil dans les camps de concentration d'Argelès, de Septfonds...Quelle mémoire sélective.

L'extrême droite et leurs clones dits républicains jouent sur la peur du chômage, du mal logement...pour monter la population française contre de pauvres bougres qui n'aspirent qu'à vivre en paix chez eux. Pendant qu'on se focalise sur les migrants, les patrons font leur business en toute tranquillité.

Le repli sur soi devient la règle, pourtant nous autres anarcho-syndicalistes, ne baissions pas les bras car la lutte de classe n'est toujours pas dépassée et s'identifie au combat syndical qui demeure central pour créer toute vague de mobilisation. En attendant cette dernière, partout où nous sommes implantés et où nous pouvons peser, nous tenterons de créer un rapport de force face aux forces réactionnaires du patronat et de l'Etat. Nous comptons participer à l'élaboration d'une alternative crédible à terme et au jour le jour à résister pour davantage de bien-être et de liberté.

Groupe anarcho-syndicaliste du Havre

Quelle alternative libertaire à l'islamisme et au capitalisme

Des bombardements approximatifs pas plus qu'un déploiement de troupes au sol ne viendront à bout de Daech, Al-Qaida, Boko Haram et autres obscurantistes. Ces organisations ne sont pas qu'un ramassis de croyants sanguinaires, d'ignares convertis, c'est aussi un mouvement social, bâti autour d'une idée politique, d'un projet collectif. Une Internationale de miséreux, d'exploités, d'humiliés qui voient dans le déferlement brutal des djihadistes un avenir qui, s'il n'est pas radieux, sera toujours préférable à leur condition présente ou au modèle occidental. Comment expliquer autrement cette ténacité face aux coalitions surarmées ? Aussi, plutôt que mener une guerre (de civilisations ?), ne serait-il pas préférable d'engager le combat des idées ? Penser un projet de société alternatif qui emporte l'adhésion du plus grand nombre.

S'il est un sujet qui peut tous nous réunir c'est l'écologie parce que la vie sur terre est notre bien commun le plus précieux et qu'il est en danger. Que les auteurs du péril sont une minorité d'hommes qui exploitent d'autres hommes pour mieux dominer la nature à leur seul profit. Les « grands » de ce monde se réuniront à Paris en décembre sous les auspices des Nations unies pour se pencher sur les changements climatiques. Leur but n'est pas de mettre fin à la destruction des richesses naturelles, il est de fixer les limites à ne pas franchir pour continuer le pillage sans verser dans le néant. Par sa raison d'être, le profit marchand, et par le vecteur de celui-ci, la croissance irraisonnée, le capitalisme est incapable de devenir éco-capitalisme ou capitalisme vert. Face à ce crime contre l'humanité, les citoyens de la terre qui veulent vivre en paix, partager décemment les richesses de la nature, travailler pour produire utilement, s'instruire, créer, faire avancer l'homme en tous domaines en respectant la biosphère et les paysages, ne peuvent-ils, eux aussi, se retrouver, constituer la force qui mettra fin à la folie mercantile tout aussi destructrice que la folie terroriste ?

Comme un signe de l'histoire, le message d'espoir vient du cœur même de la bataille. Là-bas, aux confins de la Turquie et dans le Rojava syrien, un mouvement kurde se revendique du « confédéralisme démocratique ». Théorisée par le dirigeant du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), Abdullah Öcalan, cette doctrine est inspirée des travaux du philosophe américain Murray Bookchin (1921-

2006), fondateur de l'écologie sociale et concepteur de sa dimension politique, le municipalisme libertaire. Elle propose, pour vivre en harmonie avec la nature, de rejeter le productivisme dévastateur, de se réunir en communes libres autogérées, de fédérer les communes sans frontières.

Si les unités kurdes de Syrie remportent des victoires, si les organisations kurdes de Turquie s'insinuent dans le jeu politique, affolent le président islamo-conservateur, Recep Tayyip Erdogan, et prennent le contrôle de la plupart des municipalités du Kurdistan, c'est parce qu'elles se battent pour une idée, une société radicalement différente des solutions islamiste ou nationaliste. En lutte, en guerre, hommes et femmes parlent de ce monde en paix où l'État n'aura plus de raison d'être parce que les assemblées populaires locales et confédérées prendront les décisions et les feront exécuter sous leur seul contrôle. Un monde où les minorités sexuelles, ethniques, religieuses ne seront pas seulement protégées mais associées, un monde où la femme sera l'égal de l'homme, deux ambitions en voie de réalisation dans les communes kurdes de Turquie et chez les combattants de Syrie. Ce n'est pas rien en pays musulman !

Entendrons-nous leur message ? Il appelle chaque communauté à prendre en main son destin en réponse à l'islamisme et au capitalisme. À l'orée du 21e siècle les Zapatistes du Chiapas ouvrirent la voie, partout de grands ou de petits foyers de résistance, comme les zones à défendre (ZAD) en France, se constituent. Avec eux, il faut réfléchir à comment sauver notre planète, à comment faire vivre ensemble des autonomies plurielles, à comment en finir avec les hiérarchies fondées sur la force, avec l'aliénation marchande fondée sur l'argent, avec les injustices fondées sur la différence.

Nous ne viendrons à bout de la terreur des intégristes religieux, du machiavélisme des politiques, du ravage des capitalistes que par l'idée d'un autre futur libertaire, écologique, autogéré, fédéral où, par l'émancipation, l'on tentera la solidarité, l'égalité et la liberté.

Pierre Bance, Autre futur.net, espace d'échanges pour un syndicalisme de base, de lutte, autogestionnaire, anarcho-syndicaliste, syndicaliste révolutionnaire (www.autrefutur.net).

Enfants en situation de handicap: académie de Rouen

Gestion scandaleuse des enfants en situation de handicap dans l'Éducation Nationale en cette rentrée scolaire.

Plusieurs parents nous ont rapporté que leurs enfants n'avaient toujours pas d'AVS pour les accompagner alors que ces mêmes enfants bénéficiaient d'un(e) e AVS depuis deux ans. En clair, la MDPH a bien fourni les notifications mais les enseignants référents n'ont pas reçu d'autorisation de recruter en temps et en heure, si bien que des enfants n'auront une AVS qu'au premier octobre et d'autres on ne sait quand... En attendant les instits se débrouillent comme ils peuvent dans des classes de plus en plus chargées..

Là où réside le scandale c'est que ce n'est juste qu'un renouvellement, pas une première demande...Le système de recrutement d'AVS en CUI ne permet pas d'aller au-delà de deux années de contrat. Du coup, les contrats qui se terminaient début juillet dernier n'ont dans bon nombre de cas pas été prévus pour être signés par d'autres postulants en tant qu'AVS au premier septembre.

A ce niveau, c'est un dysfonctionnement total, de l'impéritie, à moins que ce ne soit cyniquement qu'un moyen de grappiller quelques mois de paiement de salaire pour un nombre significatif d'AVS.

Quant aux AESH employés par les collègues, plusieurs

d'entre eux ont commencé l'année scolaire sans avoir signé leur contrat de travail. En toute illégalité ! Mais l'institution couvre...

On constate tout le mépris affiché pour les enfants, les parents, les AVS et les enseignants qui ont obligation de scolariser les enfants mais qui en attendant, galèrent ...loin des bureaucrates et autres scribouillards qui ne connaissent rien à la réalité du terrain.

L'Etat est défaillant à d'autres niveaux. Les classes d'Ulis école (anciennement Clis) étant insuffisantes en nombre, les gamins qui ont une notification ULIS école au CP sont scolarisés en classe traditionnelle sans AVS en attendant qu'une place en Ulis se libère ! Avec un temps d'attente parfois de deux ans...

Ne marche-t-on pas sur la tête ? Loin des grands discours et des grandes théories, les professeurs des écoles font face comme ils peuvent avec souvent beaucoup d'abnégation et de dévouement à des situations plus que délicates. Les autres enfants de la classe pâtissent aussi du manque d'encadrement.

Nous conseillons aux parents d'enfants en situation de handicap de se regrouper, de se mobiliser et de médiatiser les incohérences de ce système à bout de souffle.

Groupe anarcho-syndicaliste du Havre

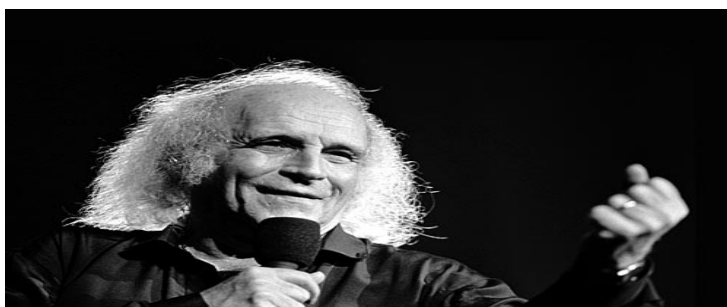
Léo ferré - Poète, vos papiers !

La poésie contemporaine ne chante plus. Elle rampe. Elle a cependant le privilège de la distinction, elle ne fréquente pas les mots mal famés, elle les ignore. Cela arrange bien des esthètes que François Villon ait été un voyou.

On ne prend les mots qu'avec des gants:

à «menstruel» on préfère «périodique», et l'on va répétant qu'il est des termes médicaux qui ne doivent pas sortir des laboratoires ou du codex. Le snobisme scolaire qui consiste à n'employer en poésie que certains mots déterminés, à la priver de certains autres, qu'ils soient techniques, médicaux, populaires ou argotiques, me fait penser au prestige du rince-doigts et du baisemain. Ce n'est pas le rince-doigts qui fait les mains propres ni le baisemain qui fait la tendresse. Ce n'est pas le mot qui fait la poésie, c'est la poésie qui illustre le mot.

L'alexandrin est un moule à pieds. On n'admet pas qu'il soit mal chaussé, traînant dans la rue des semelles ajou-



rées de musique. La poésie contemporaine qui fait de la prose en le sachant, brandit le spectre de l'alexandrin comme une forme pressurée et intouchable. Les écrivains qui ont recours à leurs doigts pour savoir s'ils ont leur compte de pieds ne sont pas des poètes: ce sont des dactylographes. Le vers est musique; le vers sans musique est littérature. Le poème en prose c'est de la prose poétique. Le vers libre n'est plus le vers puisque le propre du vers est de n'être point libre. La syntaxe du vers est une syntaxe harmonique -toutes licences comprises. Il n'y a point de fautes d'harmonie en art; il n'y a que des fautes de goût. L'harmonie peut s'apprendre à l'école. Le goût est le sourire de l'âme; il y a des âmes qui ont un vilain rictus, c'est

ce qui fait le mauvais goût. Le Concerto de Bela Bartok vaut celui de Beethoven. Qu'importe si l'alexandrin de Bartok a les pieds mal chaussés, puisqu'il nous traîne dans les étoiles ! La Lumière d'où quelle vienne EST la Lumière...

Il n'y a plus rien à attendre du poète muselé, accroupi et content dans notre monde, il n'y a plus rien à espérer de l'homme parqué, fiché et souriant à l'aventure du vedettariat. Le poète d'aujourd'hui doit être d'une caste, d'un parti ou du Tout-Paris. Le poète qui ne se soumet pas est un homme mutilé. Enfin, pour être poète, je veux dire reconnu, il faut «aller à la ligne». Le poète n'a plus rien à dire, il s'est lui-même sabordé depuis qu'il a soumis le vers français aux diktats de l'hermétisme et de l'écriture dite «automatique». L'écriture automatique ne donne pas le talent. Le poète automatique est devenu un cruciverbiste dont le chemin de croix est un damier avec des chicanes et des clôtures: le five o'clock de l'abstraction collective.

La poésie est une clameur, elle doit être entendue comme la musique. Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie; elle ne prend son sexe qu'avec la corde vocale tout comme le violon prend le sien avec l'archet qui le touche. L'embrigadement est un signe des temps, de notre temps. Les hommes qui pensent en rond ont les idées courbes. Les sociétés littéraires sont encore la Société. La pensée mise en commun est une pensée commune.

Mozart est mort seul, accompagné à la fosse commune par un chien et des fantômes. L'art est anonyme et n'aspire qu'à se dépouiller de ses contacts charnels. L'art n'est pas un bureau d'anthropométrie. Les tables des matières ne s'embarrassent jamais de fiches signalétiques... On sait que Renoir avait les doigts crochus de rhumatismes, que Beethoven était sourd, que Ravel avait une tumeur qui lui suça d'un coup toute sa musique, qu'il fallut quêter pour enterrer Bela Bartok, on sait que Rutebeuf avait faim, que Villon volait pour manger, que Baudelaire eut de lancinants soucis de blanchisseuse: cela ne représente rien qui ne soit qu'anecdotique. La lumière ne se fait que sur les tombes.

Avec nos avions qui dament le pion au soleil, avec nos magnétophones qui se souviennent de «ces voix qui se sont tues», avec nos âmes en rade au milieu des rues, nous sommes au bord du vide, ficelés dans nos paquets de viande, à regarder passer les révolutions. Le seul droit qui reste à la poésie est de faire parler les pierres, frémir les drapeaux malades, s'accoupler les pensées secrètes. Nous vivons une époque épique qui a commencé avec la machine à vapeur et qui se termine par la désintégration

Le libertaire

Internet : <http://le-libertaire.net/>

E-Mail : julesdurand.leharve@gmail.com

Directeur de la Publication : Olivier Fenourey

Numéro de commission paritaire en cours

de l'atome. L'énergie enfermée dans la formule relativiste nous donnera demain la salle de bains portative et une monnaie à piles qui reléguera l'or dans la mémoire des westerns... La poésie devra-t-elle s'alimenter aux accumulateurs nucléaires et mettre l'âme humaine et son désarroi dans un herbier ? Nous vivons une époque épique et nous n'avons plus rien d'épique. A New York le dentifrice chlorophylle fait un pâté de néon dans la forêt des gratte-ciel. On vend la musique comme on vend le savon à barbe. Le progrès, c'est la culture en pilules. Pour que le désespoir même se vende, il ne reste qu'à en trouver la formule. Tout est prêt: les capitaux, la publicité, la clientèle. Qui donc inventera le désespoir ? Dans notre siècle il faut être médiocre, c'est la seule chance qu'on ait de ne point gêner autrui.

L'artiste est à descendre, sans délai, comme un oiseau perdu le premier jour de la chasse. Il n'y a plus de chasse gardée, tous les jours sont bons. Aucune complaisance, la société se défend. Dès qu'une idée saine voit le jour, elle est aussitôt happée et mise en compte, et son auteur est traité d'anarchiste.

Divine Anarchie, adorable Anarchie, tu n'es pas un système, un parti, une référence, mais un état d'âme. Tu es la seule invention de l'homme, et sa solitude, et ce qui reste de liberté. Tu es l'âme du poète.

A vos plumes poètes, la poésie crie au secours, le mot Anarchie est inscrit sur le front de ses anges noirs; ne leur coupez pas les ailes ! La violence est l'apanage du muscle, les oiseaux dans leurs cris de détresse empruntent à la violence musicale. Les plus beaux chants sont des chants de revendication. Le vers doit faire l'amour dans la tête des populations. A l'école de la poésie, on n'apprend pas: on se bat. Place à la poésie, hommes traqués ! Mettez des tapis sous ses pas meurtris, accordez vos cordes cassées à son diapason lunaire, donnez-lui un bol de riz, un verre d'eau, un sourire, ouvrez les portes sur ce no man's land où les chiens n'ont plus de muselière, les chevaux de licol, ni les hommes de salaires.

N'oubliez jamais que le rire n'est pas le propre de l'homme, mais qu'il est le propre de la Société. L'homme seul ne rit pas; il lui arrive quelquefois de pleurer.

N'oubliez jamais que ce qu'il y a d'encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres. Je voudrais que ces quelques vers constituent un manifeste du désespoir, je voudrais que ces quelques vers constituent pour les hommes libres qui demeurent mes frères un manifeste de l'espoir.

À vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique, les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices

Envoyez vos articles au libertaire, par Mail julesdurand.leharve@gmail.com